

l'ardeur de l'âge rend la continence plus difficile. Ces ouvrages, souvent peu importants, et qui circulent entre toutes les mains avec une étonnante rapidité, semant fréquemment jusque dans les familles chrétiennes des ruines lamentables, sont vendus à bon marché dans les librairies et sur les places publiques, et dans les bibliothèques de gares. Et qui ne sait que de pareils livres surexcitent l'imagination, déchaînent les passions honteuses et entraînent le cœur dans un cloaque de turpitudes?

Pires que ces auteurs de romans, il est des écrivains, détail abominable, qui ne craignent pas de faire passer l'aliment d'une sensualité morbide sous le couvert des choses sacrées, en combinant l'amour impudique avec une espèce de piété envers Dieu et avec un religieux mysticisme absolument faux: comme si la foi pouvait s'accorder avec cette défaillance, ou, ce qui est pis, avec cette négation de la morale, et comme si la vertu de religion pouvait aller de pair avec une vie corrompue. C'est pourtant un principe intangible qu'on ne peut arriver à la vie éternelle, même en croyant fermement les vérités révélées, si l'on n'observe en même temps les commandements de Dieu, et qu'on ne mérite en aucune manière le nom de chrétien si, tout en professant la foi de Jésus-Christ, on n'en suit pas les exemples: "La foi sans les oeuvres est morte" (*Jac.*, II, 26), et le Sauveur nous avertit: "Ce n'est pas celui qui dit: Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume des cieux; mais celui qui fera la volonté de mon Père, qui est dans les cieux, c'est celui-là qui entrera dans le royaume des cieux." (*Matth.* VII, 21.)

Et qu'on n'objecte pas que beaucoup de ces ouvrages doivent être véritablement loués pour la valeur et la beauté du style, pour leurs enseignements psychologiques conformes aux découvertes modernes, pour leur prétendue réprobation de ces honteuses voluptés charnelles, du fait qu'elles sont exprimées dans leur brutale et écoeurante réalité, ou qu'on les montre accompagnées de tortures de conscience, ou qu'il en résulte évidemment que ces plaisirs mauvais finissent le plus souvent dans l'affliction et le remords. Car, si grande est la fragilité de la nature corrompue, si grande sa propension à la luxure, que ni l'élégance du style, ni les notions scientifiques de médecine ou de philosophie — en admettant qu'on les trouve dans ces livres, — ni l'intention de l'écrivain, quelle qu'elle soit, ne pourront jamais empêcher que des lecteurs, fascinés par la volupté d'écrits immondes, n'aient peu à peu l'esprit perverti et le cœur dépravé, et, laissant libre cours à leurs instincts mauvais, ne tombent en toute espèce de fautes, et, fatigués d'une vie si honteuse, n'en viennent souvent jusqu'au suicide.

Au reste, il n'est pas étonnant que le monde, qui se recher-